Penser les guerres du xx^e siècle à partir des femmes et du genre. Quarante ans d'historiographie

Using women and gender to think about wars in the XXth century : Forty years of historical research

Françoise Thébaud

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/11914>

DOI : 10.4000/clio.11914

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2014

Pagination : 157-182

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Françoise Thébaud, « Penser les guerres du xx^e siècle à partir des femmes et du genre. Quarante ans d'historiographie », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 39 | 2014, mis en ligne le 01 juin 2016, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/clio/11914> ; DOI : 10.4000/clio.11914

Actualités de la recherche

Penser les guerres du XX^e siècle à partir des femmes et du genre. Quarante ans d'historiographie

Françoise THÉBAUD

Il n'est pas facile de synthétiser quarante années de recherches historiques sur le thème « Femmes, genre et guerres ». L'ambition du propos est multiple : montrer en quoi s'intéresser à l'histoire des femmes puis développer des approches de genre ont modifié et complexifié la compréhension des guerres, guerres particulières ou phénomène guerre en général ; souligner la diversité des approches possibles, qui toutes permettent de mieux appréhender les effets des conflits sur les sociétés et les individu-e-s (hommes et femmes) ; dégager quelques tendances historiographiques qui s'inscrivent dans le contemporain des historiens. Ainsi, le retour dans les années 1990 de la guerre en Europe (conflits dans l'ex-Yougoslavie), retour longtemps inimaginable pour les Européens, a conduit à poser à l'histoire des guerres antérieures les questions de la cruauté, de l'anthropologie du combattant, des violences sexuées et sexuelles¹, des modes de sorties de guerre, toutes questions qui placent les femmes et le genre au centre de l'analyse. Enfin, l'historiographie concernant les femmes et le genre ne se développant pas de façon autonome et isolée, il est nécessaire de la replacer dans le

¹ Sur les violences dans l'ex-Yougoslavie, voir Nahoum-Grappe 1993 et 1997.

développement de l'historiographie générale sur les guerres et dans les débats qu'elle a suscités.

Les guerres ici considérées sont les guerres du XX^e siècle, principalement les deux guerres mondiales qui ont été les premiers terrains d'enquête, même si, depuis une vingtaine d'années, les guerres coloniales et de décolonisation sont aussi étudiées du point de vue des femmes et du genre, notamment la guerre d'Algérie (1954-1962)². Alors que la perspective transnationale et mondiale vient tout juste de s'affirmer à propos de la Grande Guerre³, les travaux présentés privilégient l'Europe et les États-Unis, et plus encore la France. Par contre, la concomitance de recherches sur tel et tel pays a permis des analyses comparatives soulignant différences et similitudes entre situations nationales⁴ et entre les deux conflits⁵.

Déroulant un fil chronologique, le propos présente d'abord l'apport des recherches sur « femmes et guerres », recherches qui ont accompagné le développement d'une histoire sociale des nations en guerre. Il montre ensuite l'intérêt d'un regard de genre, regard qui s'affirme parallèlement à une histoire culturelle de la guerre. Avant d'évoquer les thématiques de recherche les plus récentes. Plutôt que d'accumuler les références, sont prioritairement cités quelques ouvrages représentatifs des grandes tendances et des inflexions historiographiques, ouvrages pour la plupart collectifs.

Femmes et guerres / Une histoire sociale des nations en guerre

Traditionnellement, la guerre est vue comme un événement qui ne concerne que les hommes – le plus souvent seuls à porter les armes et à combattre – et l'histoire en étudie essentiellement les aspects militaires et diplomatiques. En Europe et en Amérique du Nord, les années 1970 posent un regard critique sur cette historiographie traditionnelle qui adopte le point de vue des élites et celui des hommes. Ces années sont marquées à la fois par l'émergence d'une

² Amrane 1991 et 1994 ; Branche 2001, 2002 et 2009.

³ Winter 2013.

⁴ Downs 2002 [1995] ; Grayzel 1999 ; Thébaud 1998 et 2002 [1992].

⁵ Par exemple : Bravo 1991 ; Audoin-Rouzeau *et al.* 2002 ; Capdevila *et al.* 2010a.

histoire des femmes – dont le projet est de rendre visibles les femmes du passé et de rendre compte de leurs expériences –, et par l’affirmation d’une histoire sociale scrutant les sociétés et les groupes sociaux. Les deux approches sont convergentes et suscitent de nouveaux questionnements.

Une histoire sociale de la guerre

L’histoire sociale de la guerre considère qu’un conflit ne se comprend qu’à travers l’étude des sociétés en guerre bouleversées par une situation inédite : séparation au moins partielle ou temporaire des sexes ; baisse des naissances et augmentation des décès ; recomposition des fortunes et des places occupées ; remise en cause des valeurs et croyances partagées. Elle considère aussi que les événements du front militaire sont dépendants des réalités sociales et politiques de l’arrière, notamment pour les guerres totales du XX^e siècle et *a fortiori* pour les guerres civiles et de libération nationale où il y a interpénétration des combats et du quotidien. Les anglophones parlent de *home front* et de *battle front*, les francophones d’avant et d’arrière. Comme dans d’autres domaines, l’histoire sociale promeut enfin une histoire de la guerre « vue d’en bas », à l’échelle des individus « ordinaires ».

Un ouvrage collectif français traduit ce tournant historiographique. Intitulé *L’Autre front*⁶, il présente des articles sur l’attitude de l’opinion publique face à la guerre de 1914-1918, sur « l’Union sacrée » des partis politiques, sur l’économie de guerre – structures gouvernementales et hommes qui les animent –, sur des entreprises reconverties dans la production de guerre, ainsi que sur la main d’œuvre ouvrière et ses luttes. Plus tardif et comparatif, un ouvrage anglais issu d’un colloque organisé en 1982⁷ observe les conditions de vie et l’état sanitaire des populations en guerre – celui-ci s’est paradoxalement amélioré au Royaume-Uni –, les conséquences démographiques du conflit à court et long terme, les politiques sociales et familiales mises en œuvre par les États belligérants et les idéologies qui les sous-tendent : pronatalisme, nationalisme,

⁶ Fridenson 1977.

⁷ Wall & Winter 1988.

eugénisme. Il aborde aussi le travail des femmes dans la famille et l'industrie en France, Allemagne et Royaume-Uni, présentant les résultats des premières recherches en histoire des femmes.

Femmes et guerres ou la guerre au féminin

L'expression « étudier la guerre au féminin » résume bien la portée des travaux, nombreux et importants, menés ici et là dans les années 1970 et au début des années 1980 : où sont et que font les femmes pendant la guerre ? Qu'éprouvent-elles physiquement et émotionnellement ? Quels effets a le conflit sur les parcours de vie individuels et sur la place des femmes dans la société ? Dans le livre, tout à fait représentatif de cette première génération de recherches, que j'ai publié en 1986 sur les femmes françaises pendant la Première Guerre mondiale⁸, les deux parties principales s'intitulaient : « La guerre des femmes » et « Être femme dans un pays en guerre ».

Observer la guerre au féminin, c'est en effet d'abord rendre visibles des figures féminines : l'infirmière, la marraine de guerre qui écrit au soldat et le reçoit lors des permissions, l'ouvrière des usines de guerre, la remplaçante qui, aux champs ou dans les villes, fait le travail de l'homme mobilisé, la mère qui élève seule ses enfants ; mais aussi, dans les guerres de libération nationale, la résistante ou la partisane qui combat l'occupant, en servant d'auxiliaire indispensable à la résistance armée. Ces figures féminines ont pu être présentées au singulier – idéaux-types que mobilisent les propagandes, telle Rosie la riveteuse peinte notamment par Norman Rockwell pour la couverture du *Saturday Evening Post* du 29 mai 1943⁹ –, mais plus encore au pluriel, dans leurs diversités individuelles et collectives.

Observer la guerre au féminin, c'est aussi et en conséquence analyser la place des femmes dans les sociétés en guerre, leurs formes d'engagement au front et à l'arrière, leur vie quotidienne matérielle et culturelle, les épreuves qu'elles subissent : solitude, deuil, pénuries, surcharge de travail et de responsabilité. Épreuves, mobilisations au travail ou ailleurs, engagements ou choix politiques, usages du féminin et des figures féminines dans la propagande des États

⁸ Thébaud 2013a [1986].

⁹ Rupp 1978.

belligérants : ces quatre thématiques permettent alors – et encore aujourd'hui – de décliner l'histoire des femmes dans des pays en guerre et de montrer la diversité des expériences de guerre. Telle guerre est avant tout épreuve pour les femmes ; telle autre peut signifier aussi de nouvelles opportunités de travail, les situations pouvant de surcroît varier selon les moments et les lieux, y compris dans un même pays où des zones peuvent être occupées ou sous la mitraille, tandis que d'autres connaissent une situation plus favorable.

En France, en Allemagne, en Italie, en Grande-Bretagne, aux États-Unis, au Canada, de multiples recherches ont été menées sur tous ces sujets et à différentes échelles : locales, régionales, nationales. Elles ont mobilisé des sources classiques pour l'historien – presse, archives des institutions publiques et des entreprises – mais aussi des sources nouvelles activement recherchées pour faire entendre la parole des femmes : correspondances, journaux intimes, mémoires écrits par des femmes pendant ou après le conflit, interviews collectées auprès des survivantes. Malheureusement peu développé en France où l'histoire dite orale est restée marginale¹⁰, le recueil de témoignages a été plus systématique en Allemagne et plus encore en Angleterre autour de l'Imperial War Museum et du musée de Southampton¹¹. Pour l'étude de la Seconde Guerre mondiale, l'Angleterre dispose aussi d'une source unique en son genre, produite et suscitée de 1937 à 1948 par l'institution *Mass-Observation*¹² : relevés d'observations, enquêtes par sondage, courriers de correspondants réguliers, hommes et femmes, et plusieurs centaines de journaux tenus par des « individus ordinaires » dont celui de Mrs Last publié en 1981 sous le titre *Nella Last's War*. Sans oublier l'Italie où une grande enquête orale menée dans la région napolitaine a recueilli entre 1996 et 2004 près de 200 témoignages¹³.

L'usage de sources autobiographiques contemporaines ou postérieures à la période de guerre – faisant alors intervenir la question de la mémoire – permet à la fois d'appréhender plus

¹⁰ Dermenjian & Thébaud 2009.

¹¹ Braybon & Summerfield 1987 ; Summerfield 1984.

¹² Sheridan 1990.

¹³ Gribaudi 2003 et 2005.

finement des réalités collectives – par exemple les processus de mobilisation ou d’engagement – et d’écrire une histoire sensible du conflit. Il permet également de bousculer la hiérarchie des victimes et des héroïsmes et de montrer la diversité des expériences vécues. Initiée dès les premières recherches des années 1970, la quête des « sources du moi » s’est poursuivie, attentive à comprendre comment les femmes donnent sens, par l’écrit ou l’expression artistique, aux événements et bouleversements induits par la guerre. Ainsi des travaux plus récents sur la Première Guerre se sont appuyés notamment sur les écrits d’infirmières, pour faire une histoire des services de santé et tenter d’approcher les identités individuelles et collectives de ces femmes qui vivent à la fois un traumatisme et une aventure inimaginable auparavant¹⁴.

L’accumulation des travaux sur les femmes a rendu possible des comparaisons nationales et apporté une meilleure compréhension de phénomènes globaux. Par exemple, si l’Allemagne sort vaincue de la Première Guerre mondiale, c’est aussi parce qu’elle échoue en partie dans la mobilisation des femmes comme remplaçantes et ouvrières de guerre – alors qu’au Royaume-Uni, la main d’œuvre féminine croît de 50% entre 1914 et 1918 et de 20% en France – et parce que les femmes des milieux populaires se révoltent contre les pénuries imposées par le blocus naval et minent l’autorité du régime impérial¹⁵. La comparaison se fait aussi d’un conflit à l’autre pour une même nation, notamment à propos de l’ampleur et des formes de la mobilisation des femmes. La question de l’entrée des femmes dans les services auxiliaires de l’armée, qui concerne très peu de femmes et seulement l’Angleterre pendant la Grande Guerre – si l’on excepte le bataillon féminin russe de Maria Botchkareva dont le témoignage recueilli par un journaliste américain en 1919 et publié en France en 1923 vient d’être réédité¹⁶ –, mais qui est plus large pendant la Seconde Guerre, a donné lieu à plusieurs travaux individuels ou

¹⁴ Higonnet 2001 ; Morin-Pelletier 2005.

¹⁵ Sur l’Allemagne, voir Daniel 1989.

¹⁶ Audoin-Rouzeau & Werth 2012.

collectifs¹⁷ : quelles femmes, combien, pour quelles tâches, avec quels effets culturels et identitaires ?

Pour la France, où les années 1940-1944 sont des années d'occupation et de guerre civile, les historiens/nes se sont intéressés à la place des femmes dans la résistance – poids, tâches spécifiques ou partagées, tribut payé à la répression, reconnaissance sociale et mémorielle –, mettant en lumière à la fois l'émergence de rapports plus égalitaires entre hommes et femmes, dans le combat et dans le pays libéré, et le maintien de conservatismes culturels et sociaux¹⁸. Plus récemment, des figures féminines de la résistance ont été biographiées par des chercheurs et présentées dans des films grand public¹⁹. Sur ce sujet, les enquêtes orales ont montré que les femmes sous-estimaient bien souvent l'importance de leur rôle – « je n'ai rien fait » ou « c'était normal » –, sous-estimation qui s'explique à la fois par l'éducation qu'elles ont reçue mais aussi par le fait que leurs modes d'action étaient liés à leur quotidien : nourrir, cacher, assurer les liaisons.

Une question débattue : guerre et émancipation des femmes

La guerre a-t-elle émancipé les femmes ? Dès les premières recherches, la question est posée notamment pour la France – où l'opinion commune invoque la figure de « la garçonne » des années 1920 et l'obtention par les Françaises des droits politiques en 1944 – et le Royaume-Uni où le suffrage est accordé en 1918 aux femmes de plus de 30 ans. De fait, la question est heuristique pour une histoire des femmes stimulée par la problématique du progrès et la recherche d'une chronologie au féminin : quelle est la place de la guerre dans le long chemin vers l'émancipation féminine ?

À propos de la Grande Guerre, « trois âges historiographiques » peuvent être distingués²⁰. En montrant que la guerre n'est pas seulement une entreprise masculine, les premiers travaux, britanniques notamment (David Mitchell, Arthur Marwick),

¹⁷ Capdevila & Godineau 2004. Sur la France à partir de la Seconde Guerre mondiale, Capdevila 2000 et Jauneau 2011.

¹⁸ Thébaud 1995 ; Weitz 1997 [1995] ; Andrieu 1997 ; Gilzmer, Levisse-Touzé & Martens 2003 ; Andrieu & Bard 2008.

¹⁹ Notamment Lucie Aubrac : Douzou 2009.

²⁰ Thébaud 2004 et 2013b.

découvrent des femmes à des responsabilités et des métiers nouveaux : chefs de famille, munitionnettes, conductrices de tramways, ambulancières près du front et même auxiliaires de l'armée. Ils utilisent les nombreuses sources qui commentent, caricaturent ou photographient la nouveauté : celles qui constituent dès les années de guerre, par l'intermédiaire d'organisations féminines (France, Allemagne) ou du Women's War Work Subcommittee de l'Imperial War Museum, une mémoire souvent hagiographique de la mobilisation féminine ; ou bien celles produites par l'histoire orale des années 1970, dynamique mais peu soucieuse alors du statut et de la contextualisation du témoignage. La majorité des interviewées de Grande-Bretagne et une partie des Françaises ont exprimé un sentiment de libération, une fierté rétrospective, l'idée que rien ne fut plus comme avant. De nombreux contemporains ont d'ailleurs vu dans la guerre le ferment de l'émancipation des femmes.

Puis les historiens des années 1980 – le phénomène de génération est particulièrement net en Grande-Bretagne²¹ car les recherches sur la France, marquées par la rigidité du Code civil et le refus du vote des femmes, n'ont jamais eu le même ton optimiste²² – contestent la thèse de la guerre émancpatrice et montrent, après une relecture critique des sources, le caractère soit provisoire soit superficiel des changements. Par sa nature, par le traumatisme qu'elle engendre, la guerre leur paraît plutôt conservatrice, voire régressive, en matière de rapports entre les sexes : renvoi des femmes aux tâches familiales, adoption de lois répressives devant favoriser la natalité.

À leur tour, les années 1990 et 2000 infléchissent les interprétations. Siân Reynolds décrit les lents processus de transformation à l'œuvre dans l'entre-deux-guerres français – mixité des lectures enfantines et des mouvements de jeunesse, perméabilité de la vie publique et reconnaissance de l'expertise des femmes en matière de politique sociale – et considère ces deux décennies comme une période de

²¹ Travaux de Deborah Thom sur le travail des femmes ou ceux de Susan Kingsley Kent qui examine les conséquences de la guerre sur les mouvements et revendications féministes : Thom 1998 (recherches amorcées dans les années 1980) ; Kent 1993.

²² McMillan 1981 (thèse soutenue antérieurement).

transition qui prépare des tournants futurs²³. Angela Woollacott explore de nouveau l'expérience des munitionnettes britanniques, véritables *Tommy's sisters*, pour en souligner les potentialités – ouvrir matériellement et symboliquement de nouvelles possibilités pour les femmes – et l'intégrer dans la mémoire culturelle britannique de la Grande Guerre²⁴. Quant à la comparaison entre les deux périodes de conflits mondiaux en France, elle tend à montrer une plus grande indifférenciation des rôles masculins et féminins et une évolution de la place des femmes dans les dispositifs de la nation en armes²⁵.

Pour la Seconde Guerre mondiale, dont les effets sur les femmes ont également été interprétés de façons diverses, comme pour la Grande Guerre, l'approche de genre a en effet permis de complexifier l'analyse et de nuancer plus encore la réponse à la question posée. Aujourd'hui, plus nettement que précédemment sont mis en avant la difficulté de conclure de manière univoque, l'importance de l'échelle d'observation – l'individu, le groupe, la collectivité – et de la chronologie observée – court, moyen ou long terme –, l'incidence de l'angle d'approche – social, culturel, juridique –, et plus encore le poids des différences entre femmes : différences de classe, d'âge, d'appartenance nationale, de lieu de résidence. La question de l'émancipation n'est-elle pas une question « occidentale », pouvant être posée pour des territoires non occupés, n'ayant pas trop souffert des pénuries et retrouvant rapidement une stabilité politique après-guerre ?

Genre et guerre(s) / Une histoire culturelle de la guerre : nouvelles perspectives

Si l'histoire des femmes les a toujours étudiées dans leurs contextes et leurs relations aux hommes, si elle a, dès le début, posé la question de la construction des identités sexuées et des catégories – celle au moins du féminin –, le genre, qui dénaturalise la différence des sexes et interroge toute forme de hiérarchie sexuée complexifie le regard. Il

²³ Reynolds 1996.

²⁴ Woollacott 1994.

²⁵ Capdevila *et al.* 2010a [2003].

est, selon les mots de l'historienne américaine Joan Scott, « une catégorie utile d'analyse historique », dont les usages sont multiples.

Genre et guerre / Le genre de la guerre

Historiennes et historiens se sont interrogés sur ce que la guerre fait au genre, observant le genre des mobilisations, des engagements, des épreuves, des imaginaires sociaux. Ils se sont également demandé ce que le genre fait à la guerre, scrutant les formes de sexuation des politiques de guerre. L'un des ouvrages les plus stimulants, encore aujourd'hui, est *Behind the Lines: gender and the two world wars*, ouvrage issu d'un colloque tenu à Harvard en 1984²⁶.

Tout d'abord, une approche de genre pose autrement la question de l'émancipation des femmes par la guerre, observant l'évolution des systèmes de genre, ensemble de rôles sociaux sexués et système de représentations définissant le masculin et le féminin. Il s'agit alors de comparer la situation matérielle et juridique des femmes et des hommes avant, pendant et après la guerre, mais aussi de porter attention à toutes les formes d'expression culturelle qui donnent sens aux expériences des unes et des autres, où peuvent se lire des réactions au bouleversement engendré par l'événement. Ainsi, l'acquisition par les Françaises des droits politiques en 1944 – droit de vote et d'éligibilité revendiqués depuis longtemps par les mouvements suffragistes – ne peut être présentée seulement comme la récompense de leur participation à la Résistance contre l'occupant et le régime de Vichy. D'une part, les résistances à la citoyenneté féminine s'expriment encore fortement et les arguments invoquant les qualités spécifiques que les femmes peuvent apporter à la Cité – dévouement, sens du concret, esprit d'harmonie – sont autant présents que ceux mettant en avant le courage des résistantes. D'autre part, les réactions des contemporains, perceptibles dans la presse, disent clairement que les Françaises ne sont pas des citoyens comme les autres et expriment une inquiétude sur la possible confusion des sexes : on doute de leurs capacités politiques, on les enjoint de garder leur féminité. Enfin, la mutation politique ne s'accompagne pas d'une mutation plus générale des droits féminins qui lui aurait donné tout son sens : malgré

²⁶ Higonnet *et al.* 1987.

l'inscription dans le préambule de la Constitution de 1946 du principe d'égalité entre les sexes, sont maintenus un Code civil inégalitaire et des lois répressives contre le contrôle des naissances. Les Françaises à la Libération sont appelées avant tout à être des mères prolifiques²⁷.

Plus généralement, une analyse genrée montre qu'hommes et femmes vivent des expériences différentes et non synchrones de la guerre ; que les rôles féminins restent toujours subordonnés aux rôles masculins, malgré un affrontement public sur le sens à donner aux expériences des unes et des autres – par exemple, la mobilisation féminine dans les usines de guerre ou la participation à la résistance ; que les identités sexuées sont bousculées mais que les imaginaires sociaux restent arc-boutés sur la différence des sexes.

Le genre implique aussi qu'il n'y pas de sexe que féminin, que la masculinité est une construction culturelle et sociale variable dans l'espace et le temps. Les sociétés en guerre mobilisent la virilité, appelant les hommes à se montrer forts, à protéger les femmes et les enfants, à défendre la terre et la nation : les formes de propagande – discours et images – utilisent ces registres sexués²⁸. Mais la guerre met aussi les hommes et leur virilité à l'épreuve : souffrances physiques et morales endurées au front – blessures, peur de la douleur et de la mort, maladies à symptômes « féminins » comme le *shell shock* identifié pendant la Grande Guerre –, crises identitaires engendrées par le hiatus entre la guerre idéalisée et la guerre réelle. Pour aborder cet intime de la guerre, qui a des effets sur les événements militaires comme sur les sociétés d'après-guerre, l'historien-ne dispose là encore de « sources du moi » – correspondances, carnets de guerre, mémoires – mais aussi de la littérature et d'autres formes d'expression artistique, ainsi que de photographies qui saisissent les corps et les visages. À quelques travaux anglophones pionniers²⁹ se sont ajoutés depuis lors de nombreuses recherches sur « les fatigues de la guerre » et les tourments identitaires des soldats confrontés au cataclysme et à

²⁷ Sur ces événements complexes, voir Guéraiche 1999 et Chaperon 2000 ; voir aussi Thébaud 2010.

²⁸ Par exemple Huss 2000.

²⁹ Leed 1979 ; Fussel 2003 [1989].

l'inédit³⁰. En s'interrogeant sur l'assignation des individus aux normes de genre et sur les ajustements induits par les conflits, ces travaux débouchent aujourd'hui sur une histoire des identités de genre, individuelles et collectives, masculines et féminines³¹.

S'intéresser au genre de la guerre, c'est enfin observer la sexuation ou le genre des politiques de guerre et des imaginaires sociaux en temps de guerre. Les États en guerre définissent et répartissent les rôles sexués par les lois de mobilisation militaire et civile et par les mesures de protection familiale et sociale : allocation de femme de soldat, pension de veuves, etc. Ils contrôlent aussi les sexualités, celle des soldats mais aussi celle des femmes de soldats dont la fidélité conjugale est élevée au rang de nécessité patriotique, l'infidélité conjugale, notamment avec un homme de l'ennemi, étant assimilée à une trahison nationale³². États et sociétés en guerre mobilisent en effet dans l'intérêt national les représentations culturelles du masculin et du féminin, par exemple féminisant l'ennemi pour en souligner la faiblesse ou assimilant la conquête du territoire par l'ennemi au viol de la femme-nation, le corps des femmes symbolisant le corps de la nation et la terre des ancêtres. Profondément sexualisé, le discours et l'iconographie de guerre mettent en avant une division complémentaire de la nation entre l'homme-soldat et les femmes et les enfants assimilés à la terre qu'il défend³³. Plus généralement et plus nettement qu'en période de paix, le genre aide à penser l'identité nationale ; il est utilisé comme un index de (et pour) la nationalité, servant à inclure ou exclure de la nation des femmes et des hommes, conformes ou non³⁴.

Histoire culturelle de la guerre et histoire des femmes et du genre

Née autour de l'Historial de la Grande Guerre de Péronne³⁵, théorisée par Stéphane Audoin-Rouzeau et Annette Becker³⁶,

³⁰ Par exemple Capdevila 2002 ; Lunn 2005.

³¹ Capdevila *et al.* 2010b.

³² Le Naour 2002 ; Rouquet *et al.* 2007.

³³ Horne 2000.

³⁴ Melman 1998 ; Auslander & Zancarini-Fournel 2000.

³⁵ Pour la collection permanente, les expositions et les activités scientifiques, voir le site de l'Historial : <http://www.historial.org/>

présentée dans deux ouvrages collectifs et internationaux³⁷, « l'histoire culturelle de la guerre » n'assume aucune convergence avec l'histoire des femmes et du genre. Elles sont pourtant bien réelles, ne serait-ce que par les thèmes abordés : la mobilisation et l'expérience des enfants³⁸, le deuil, le viol, la souffrance des hommes, les formes sexuées de la culture de guerre. Au-delà du débat peu amène qu'elle a suscité dans les années 2000 sur la question du consentement des soldats et de l'arrière à la guerre³⁹, les mérites de cette approche sont nombreux. Comme la « new cultural history », elle invite à ne pas oublier la dimension culturelle des conflits et des sociétés en guerre, y compris la culture visuelle que permettent d'approcher de nombreuses sources : cartes postales, affiches, films, photographies. Elle s'intéresse également à la souffrance des corps et des âmes⁴⁰, et à toutes les formes de violence physique – subie ou exercée –, interrogeant de façon pionnière le consentement à la violence. Cette approche a sans doute incité l'histoire des femmes et du genre à étudier des figures moins positives de l'engagement des femmes que les militantes féministes ou grévistes : « collaboratrices » dans la France occupée de la Seconde Guerre mondiale⁴¹, membres de la Section féminine de la Phalange dans l'Espagne franquiste, auxiliaires de la République de Salò⁴², travailleuses civiles parties travailler en Allemagne pendant la guerre⁴³, surveillantes des camps de concentration nazis⁴⁴.

³⁶ Audoin-Rouzeau & Becker 2000.

³⁷ Becker *et al.* 1994 ; Audoin-Rouzeau & Becker 2004.

³⁸ D'abord étudiée à propos de la mobilisation patriotique et culturelle des enfants (Audoin-Rouzeau 1993), la guerre des enfants est désormais aussi abordée de leur point de vue (recherche de traces écrites et de dessins d'enfants), avec une approche de genre et une attention à l'histoire des relations filiales : Pignot 2004 et 2012.

³⁹ Voir les éléments du débat *in* Prost & Winter 2004.

⁴⁰ Par exemple, Delaporte 1996 et Le Naour 2011.

⁴¹ Leclerc & Weindling 1995 ; Simonin 2009.

⁴² Ponzani 2012

⁴³ Recherches en cours de Camille Fauroux.

⁴⁴ Mailänder 2009 et 2012.

La question du consentement de l'arrière à la guerre et de son fondement a été posée par l'histoire des femmes qui y apporte des éléments de réponse nuancés. En France, comme en Allemagne et au Royaume-Uni, le consentement majoritaire des féministes à la guerre de 1914-1918, voire leur esprit de croisade contre l'ennemi, est indéniable. Les féministes suspendent leurs revendications – notamment la revendication suffragiste, si importante avant 1914 – pour parler de « devoirs » patriotiques et faire leurs preuves. Elles appellent les femmes à servir et à se mobiliser. Elles renient leur internationalisme d'avant-guerre – « tant que durera la guerre, les femmes de l'ennemi seront aussi l'ennemi » écrit Jane Misme dans *La Française* du 19 décembre 1914 – et se veulent le ferment moral des nations. Elles condamnent celles qui tentent d'organiser des congrès pacifistes à Bern et à La Haye en 1915, attitude qu'elles jugent indigne et prématurée. Après 1918, l'empreinte de la culture de guerre est durable même si la culture féministe transnationale forgée à travers les congrès internationaux, les voyages et les correspondances reprend peu à peu ses droits⁴⁵. Mais le consentement de cette élite qui aspire à l'intégration – la sienne et celle des femmes – est-il celui des femmes dans leur ensemble ? Les rapports policiers sur l'état de l'opinion publique comme les correspondances de gens plus « ordinaires » montrent plutôt, au-delà de la diversité des attitudes, la résignation face à un conflit inévitable, la lassitude d'un combat qui dure, la dénonciation des souffrances et des misères engendrées par la guerre. À cet égard, le deuil étudié dans ses dimensions individuelles autant que collectives invite aussi à la nuance : particulièrement douloureux en cas de disparition des corps, il reste une violence infligée et rarement consentie par les mères et les épouses, même si les cheminements individuels sont multiples ; il marque aussi profondément les sociétés d'après-guerre. Sur les cheminements individuels, citons le cas intéressant de la Britannique Vera Brittain : alors que ses écrits de guerre – lettres et journal – apparaissent déchirés entre un patriotisme idéaliste et l'horreur du conflit qu'elle découvre comme infirmière à l'hôpital, son autobiographie plus

⁴⁵ Thébaud 1990 ; Bard 1995.

tardive est un manifeste contre la guerre, avant une conversion à un pacifisme chrétien qui croit en la nature pacifiste des femmes⁴⁶.

De même, l'histoire des femmes, particulièrement dans les pays qui ont connu partiellement ou totalement l'occupation de leur territoire, s'est intéressée aux violences subies par les femmes, envisagées non seulement à l'aune des débats qu'elles ont suscités et des représentations culturelles qu'elles ont inspirées mais aussi et avant tout comme des expériences de traumatisme et de souffrance qui marquent sur le long terme les individus. Ainsi, les viols perpétrés par les soldats ennemis – en l'occurrence ceux subis par les Françaises lors de l'invasion du Nord de la France en 1914 – ne doivent pas seulement être étudiés à travers le débat de société sur « que faire de l'enfant du viol ? » – débat qui a pu conduire à des acquittements de mères coupables d'infanticide envers ces enfants⁴⁷ – mais aussi à travers les témoignages des victimes et les sources judiciaires, pour envisager l'acte violent, ses auteurs, ses victimes et leur devenir (voir *infra*). L'histoire des femmes commence aussi à envisager les mobilisations collectives contre les violences faites aux femmes, par exemple, la mise en place pendant la Première Guerre d'un Comité de protection des femmes dans la législation internationale, comité qui, présidé par une Américaine, œuvre pour obtenir une modification des « lois de la guerre » et une protection des civils. Ce numéro pionnier de *Clio* sur « les lois genrées de la guerre » n'a pu envisager la question de la place des femmes dans l'humanisation de la guerre au XX^e siècle, qui appelle des recherches futures⁴⁸.

L'histoire des femmes et du genre met non seulement au jour les violences subies (ou exercées) par les femmes mais pose aussi la question du genre de la violence subie ou exercée. Fabrice Virgili a par exemple montré que la tonte de femmes accusées à la libération de la France en 1944-1945 d'avoir eu des relations sexuelles avec les Allemands est moins le châtement de la « collaboration sexuelle » – trahison du corps de la nation – que le châtement sexué de la collaboration – sexuelle, économique, politique – et qu'il y eut donc

⁴⁶ Layton 1987.

⁴⁷ Audoin-Rouzeau 1995.

⁴⁸ Des éléments in Becker 2010.

un genre de l'épuration⁴⁹. Ce phénomène de masse – 20 000 femmes concernées dans presque tous les départements et en plusieurs vagues – peut être considéré comme un des moyens de reconstruire l'identité nationale et l'identité virile mises à mal par la défaite, l'occupation et la guerre civile. Comme le disent de nombreux articles de journaux de l'époque, la tonte est « purificatrice » ; elle est aussi la marque d'une domination des hommes sur les femmes et notamment d'un refus de leur accorder l'autonomie sexuelle. Ce travail sur un phénomène souvent cité mais considéré comme « un carnaval moche » peu compréhensible est représentatif des travaux les plus récents sur la guerre.

Convergences actuelles autour de quelques thèmes

Plus courte, cette dernière partie voudrait mettre en avant les thématiques actuelles de la recherche, thématiques vers lesquelles convergent l'histoire des femmes et du genre, l'histoire culturelle et l'histoire sociale de la guerre.

Sorties de guerre/genre et sorties de guerre

Sortir de la guerre, ce n'est pas simplement déposer les armes et reprendre des activités du temps de paix. Une guerre ne s'achève pas avec l'armistice ou le traité de paix : même sans envisager ici la question des mémoires et de la gestion du passé guerrier, ses effets se poursuivent bien au-delà des années de conflit et les traces laissées dans les corps, les esprits et les paysages sont bien réelles⁵⁰. Dès les années 1970, Antoine Prost avait analysé l'imprégnation de la société française d'entre-deux-guerres par l'expérience des anciens combattants et mis en évidence leur volonté d'exercer un magistère moral sur les civils⁵¹. Plus récemment, l'histoire sociale et l'histoire de

⁴⁹ Virgili 2000.

⁵⁰ Un séminaire d'enseignement et de recherche sur ce thème se tient à l'Université Paris 1 depuis plusieurs années : « Traces de guerre et médiations après les conflits : acteurs, lieux et récits. XX^e et XXI^e siècles ».

⁵¹ Prost 1977.

femmes se sont penchées sur le veuvage, le statut social et les trajectoires des veuves⁵².

Pionnière sur cet aspect, l'historiographie anglophone a, dans les années 1990, insisté sur le fait que faire la paix, c'est aussi reconstruire un ordre de genre. Dans un travail d'histoire culturelle sur la France des années 1917-1927, travail qui ne prétend nullement mesurer le changement ou comprendre comment les femmes incorporent des images contradictoires à leur identité, l'historienne américaine Mary Louise Roberts soutient que la reconstruction du genre sert à apaiser les anxiétés sexuelles et culturelles nées des bouleversements de la guerre et applique cette logique cathartique à la lecture de la figure de la « garçonne ». Analysant l'ensemble des discours tenus pour décrire les possibilités limitées et conflictuelles d'imaginer le féminin, elle distingue trois modèles : le modèle de la femme moderne qui cristallise les peurs du changement ; le modèle antagoniste et rassurant de la mère, remède moral autant que démographique ; enfin le modèle de la femme seule, active mais célibataire et chaste, qui permet aux Français de négocier le changement, de réconcilier l'ancien idéal domestique avec l'organisation sociale changeante, de « regarder en arrière vers le futur »⁵³. D'autres historiennes ont montré les effets de la guerre sur les féminismes qui en sortent divisés, avec des conceptions différentes des normes de genre et des combats prioritaires⁵⁴ ; ou bien encore scruté la lente reconstruction de relations culturelles et associatives entre militantes d'anciens pays belligérants : celle-ci est l'œuvre d'organisations nouvelles comme l'Union féminine pour la Société des nations et la Ligue internationale des femmes pour la paix et la liberté qui réaffirment le rôle des femmes dans la diffusion d'une culture de paix⁵⁵.

L'histoire culturelle telle que définie précédemment a mis en avant le concept de « démobilisation culturelle » et étudié, souvent de façon comparative, le processus culturel de sortie de guerre⁵⁶ qui touche

⁵² Petit 2004 ; Bette 2008 et 2012.

⁵³ Roberts 1994.

⁵⁴ Kent 1993.

⁵⁵ Sur la Ligue internationale des femmes pour la paix et la liberté, Rupp 1998.

⁵⁶ 14-18, *aujourd'hui, today, heute* 2002.

femmes, hommes, enfants, individuellement et collectivement. Elle a aussi évoqué, derrière George Mosse⁵⁷ qui l'appliquait à l'Allemagne des années 1920, la « brutalisation » des sociétés d'après-guerre qui se sont acclimatées à la violence. Ces concepts, utiles pour l'analyse de tous les conflits, ont suscité des travaux sur la démobilisation militaire qui fut souvent longue, sur les ajustements familiaux au retour des hommes qui veulent retrouver dans leurs foyers leurs places de pères et de maris, sur les formes du deuil collectif⁵⁸. Les démobilisations s'inscrivent en effet dans des expériences individuelles de l'intime, thématique neuve de recherche, objet d'un colloque international tenu en 2008 à Sciences Po Paris et dont la publication aborde les quatre points suivants : « expériences de guerre, écritures de soi et récits familiaux » ; « espaces publics, espaces privés, espaces intimes en sortie de guerre » ; « l'avenir de la violence » ; « reconstructions des rapports de genre et des identités sexuées »⁵⁹.

L'intime en guerre / Guerres, sexualités et violences sexuées

L'histoire de l'intime en guerre présente de multiples facettes qui prolongent des travaux antérieurs. Même si elle cherche à dégager des tendances collectives, cette histoire de l'intime privilégie un changement d'échelle – une histoire individuelle ou familiale de la guerre – et s'appuie sur des sources du moi. En France du moins, on constate depuis une dizaine d'années la publication – et donc l'existence d'un public lecteur – de nombreux carnets de guerre d'hommes et de femmes « ordinaires » de la Première Guerre mondiale et à un moindre degré de la Seconde Guerre mondiale, ainsi que de correspondances croisées, écrits longtemps restés dans la sphère familiale, si ce n'est dans la poussière des greniers. Ces publications traduisent un nouveau regard social sur les conflits et en modèlent à la fois la mémoire collective. Il est sans doute significatif que parmi les dernières thèses soutenues en France sur la Grande Guerre, deux mettent en œuvre une histoire de l'intime défini par

⁵⁷ Mosse 1999 [1990].

⁵⁸ Par exemple, pour la Première Guerre mondiale en France : Cabanes 2004 ; Pignot 2009. Pour une approche comparative, Cabanes & Piketty 2007.

⁵⁹ Cabanes & Piketty 2009.

Dominique Fouchard comme l'espace où se construisent l'image de soi et le rapport profond aux autres⁶⁰. L'observation de l'espace familial et du temps des retrouvailles entre hommes et femmes montre à la fois l'intrusion des expériences de guerre dans l'intimité familiale et l'émergence de nouveaux comportements conjugaux et familiaux. Elle souligne également, la prégnance – voire le renforcement – des stéréotypes masculin et féminin et le développement de nouvelles conceptions du couple : réponse là encore nuancée à la question de l'émancipation. Récemment soutenue et encore inédite, la seconde thèse porte sur le couple pendant les années de séparation, utilise comme source principale les correspondances et s'intitule : « Te reverrai-je ? Le lien conjugal pendant la Grande Guerre »⁶¹.

L'une des facettes les plus travaillées de l'histoire de l'intime porte sur les sexualités de guerre, objet en 2007 à Paris d'une vaste exposition internationale intitulée « Amours, guerres et sexualité, 1914-1945 »⁶². Les thèmes abordés sont le contrôle de la sexualité des soldats et de celle des femmes de soldats – ce qu'on peut appeler les politiques sexuelles –, les relations et pratiques amoureuses en période de guerre, les manifestations culturelles des fantasmes masculins ; qu'il s'agisse des soldats américains en France ou en Italie, de la Wehrmacht en France, des soldats français en Rhénanie, de nombreux travaux explorent désormais la dimension sexuelle de l'occupation ou de la libération⁶³. On s'intéresse aussi aujourd'hui aux enfants nés de relations amoureuses ou de violences sexuelles : enfants de couples franco-allemands nés pendant la Seconde Guerre mondiale, enfants métis nés avant et pendant les guerres de décolonisation⁶⁴.

⁶⁰ Fouchard 2013.

⁶¹ Thèse de Clémentine Vidal-Naquet soutenue en décembre 2013 (EHESS).

⁶² Rouquet *et al.* 2007.

⁶³ Meinen 2006 ; Le Naour 2004 ; Porzio 2011 ; Roberts 2014.

⁶⁴ Ericsson & Simonsen 2005 ; Saada 2007 ; Virgili 2009.

S'il y a encore peu de travaux publiés sur les viols en temps de guerre qui sont des violences sexuées et sexuelles⁶⁵, des recherches sont en cours, comme l'a montré un colloque récent, rapidement publié⁶⁶. Difficiles, elles veulent tenter d'en mesurer l'ampleur, d'en comprendre les logiques sociales, politiques et culturelles, d'en cerner les effets à court et long terme sur les victimes – femmes et enfants nés du viol –, d'étudier aussi les réactions des sociétés et les mesures juridiques et sociales adoptées par les États ou les organisations internationales. Ces recherches qui soulignent notamment que la guerre est pour de nombreuses femmes avant tout une épreuve qui marque les corps – autre élément de réponse à la question d'une éventuelle émancipation – sont bien présentes dans ce numéro de *Clio*.

Bibliographie

14-18, *aujourd'hui, today, heute*, 2002, n°4, « Démobilisations culturelles après la grande Guerre ».

AMRANE Djamilia, 1991, *Les Femmes algériennes dans la guerre*, Paris, Plon.

—, 1994, *Des Femmes dans la guerre d'Algérie*, Paris, Karthala.

ANDRIEU Claire, 1997, « Les résistantes, perspectives de recherche », in Antoine PROST (dir.), *La Résistance, une histoire sociale*, Paris, éditions de l'Atelier.

ANDRIEU Claire & Christine BARD (dir.), 2008, « Femmes en résistance à Ravensbrück », *Histoire@politique*, 5.

AUDOIN-ROUZEAU Stéphane, 1993, *La Guerre des enfants, 1914-1918. Essai d'histoire culturelle*, Paris, A. Colin.

—, 1995, *L'Enfant de l'ennemi, 1914-1918*, Paris, Aubier.

AUDOIN-ROUZEAU Stéphane & Annette BECKER, 2000, *14-18. Retrouver la guerre*, Paris, Gallimard.

AUDOIN-ROUZEAU Stéphane & Jean-Jacques BECKER (dir.), 2004, *Encyclopédie de la Grande Guerre, 1914-1918*, Paris, Bayard Presse.

⁶⁵ Mentionnons Chang 2007. Signalons aussi qu'a été publié en plusieurs langues le témoignage anonyme d'une femme de Berlin : *Une Femme à Berlin. Journal 20 avril-22 juin 1945*, Paris, Gallimard, coll. « Témoins », 2006.

⁶⁶ Branche & Virgili 2011 ; Heineman 2012.

- AUDOIN-ROUZEAU Stéphane & Nicolas WERTH (édition présentée par), 2012, *Yashka, journal d'une femme combattante. Russie 1914-1917*, Paris, A. Colin.
- AUDOIN-ROUZEAU Stéphane, BECKER Annette, INGRAO Christian & Henri ROUSSO (dir.), 2002, *La Violence de guerre, 1914-1945*, Bruxelles, Complexe.
- BARD Christine, 1995, *Les Filles de Marianne. Histoire des féminismes, 1914-1940*, Paris, Fayard.
- BECKER Annette, 2010, *Les Cicatrices rouges : 14-18. France et Belgique occupées*, Paris, Fayard.
- BECKER Jean-Jacques, JAY M. Winter, KRUMEICH Gerd, BECKER Annette & Stéphane AUDOIN-ROUZEAU (dir.), 1994, *Guerre et Cultures, 1914-1918*, Paris, A. Colin.
- BETTE Peggy, 2008, « Veuves et veuvages de la Première Guerre mondiale, Lyon (1914-1924) », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 98, p. 191-202.
- , 2012, « Veuves françaises de la Première Guerre mondiale. Statuts, itinéraires et combats », thèse sous la dir. de Sylvie Schweitzer, Université Lyon 2.
- BRANCHE Raphaëlle, 2001, *La Torture et l'armée pendant la guerre d'Algérie*, Paris, Gallimard.
- , 2002, « Des viols pendant la guerre d'Algérie », in Raphaëlle BRANCHE & Danièle VOLDMAN (dir.), « Histoire des femmes, histoire des genres », *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, 75, p. 123-132.
- , 2009, « Le sexe, le genre et la parole : quand une femme interroge des hommes sur les violences infligées », in Françoise THÉBAUD & Geneviève DERMENJIAN (dir.), *Quand les femmes témoignent. Histoire orale, histoire des femmes, mémoire des femmes*, Paris, Publisud, p. 217-226.
- BRANCHE Raphaëlle & Fabrice VIRGILI (dir.), 2011, *Viols en temps de guerre*, Paris, Payot.
- BRAVO Anna (dir.), 1991, *Donne e uomini nelle guerre mondiali*, Roma-Bari, Laterza.
- BRAYBON Gail & Penny SUMMERFIELD, 1987, *Out of the Cage: women's experience in two world wars*, London, Pandora.
- CABANES Bruno, 2004, *La Victoire endeuillée. La Sortie de guerre des soldats français (1918-1920)*, Paris, Seuil.
- CABANES Bruno & Guillaume PIKETTY (dir.), 2007, « Sorties de guerre au XX^e siècle », *Histoire@politique*, 3.
- , (dir.), 2009, *Retour à l'intime au sortir de la guerre*, Paris, Taillandier.
- CAPDEVILA Luc, 2000, « La mobilisation des femmes dans la France combattante (1940-1945) », in Leora AUSLANDER & Michelle ZANCARINI-FOURNEL (dir.), « Le genre de la nation », *Clio, Histoire, Femmes et Sociétés*, 12, p. 57-80.
- , 2002, « L'identité masculine et les fatigues de la guerre (1914-1945) », in Raphaëlle BRANCHE & Danièle VOLDMAN (dir.), « Histoire des femmes, histoire des genres », *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, 75, p. 97-108.

- CAPDEVILA Luc & Dominique GODINEAU (dir.), 2004, « Armées », *Clio. Histoire, Femmes et Sociétés*, 20.
- CAPDEVILA Luc, ROUQUET François, VIRGILI Fabrice & Danièle VOLDMAN, 2010a [1^{re} éd., 2003], *Sexes, genre et guerres (France, 1914-1945)*, Paris, Payot.
- , 2010b, « Être ou ne pas être un homme, une femme », introduction de *Sexes, genre et guerres (France, 1914-1945)*, Paris, Payot, p. 7-39.
- CHANG Iris, 2007, *Le Viol de Nankin*, Paris, Payot.
- CHAPERON Sylvie, 2000, *Les Années Beauvoir, 1945-1970*, Paris, Fayard.
- DANIEL Ute, 1989, *Arbeiterfrauen in der Kriegsgesellschaft 1914-1918: Beruf, Familie und Politik im Ersten Weltkrieg*, Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht [Version anglaise courte : *The War from Within: German working class women in the First World War*, Oxford and New York, Berg Publishers, 1997].
- DELAPORTE Sophie, 1996, *Les Gueules cassées. Les Blessés de la face de la Grande Guerre*, Paris, Éditions Noësis.
- DERMENJIAN Geneviève & Françoise THÉBAUD (dir.), 2009, *Quand les femmes témoignent. Histoire orale, histoire des femmes, mémoire des femmes*, Paris, Publisud.
- DOUZOU Laurent, 2009, *Lucie Aubrac*, Paris, Perrin.
- DOWNS Laura Lee, 2002, *L'Inégalité à la chaîne. La Division sexuée du travail dans l'industrie métallurgique en France et en Angleterre*, Paris, Albin Michel [Traduit de *Manufacturing Inequality: gender division in the French and British metalworking industries, 1914-1939*, Ithaca & London, Cornell University Press, 1995].
- ERICSSON Kjersti & Eva SIMONSEN (eds), 2005, *Children of World War II: the hidden enemy legacy*, Oxford & New York, Berg.
- FOUCHARD Dominique, 2013, *Le Poids de la guerre. Les Poilus et leur famille après 1918*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes.
- FRIDENSON Patrick (dir.), 1977, *L'Autre front*, cahier du *Mouvement Social* n°2, Paris, Les éditions ouvrières [Ouvrage actualisé et traduit en anglais sous le titre *The French Home Front 1914-1918*, Providence/Oxford, Berg Publishers, 1992].
- FUSSEL Paul, 2003 [1992], *À la guerre. Psychologie et comportement des soldats pendant la Seconde Guerre mondiale*, Paris, Points Seuil [Traduit de *Wartime: understanding and behavior in the Second World War*, Oxford, Oxford University Press, 1989].
- GILZMER Mechtild, LEVISSE-TOUZÉ Christine & Stefan MARTENS (dir.), 2003, *Les Femmes dans la Résistance en France*, Paris, Tallandier.
- GRAYZEL Susan R., 1999, *Women's Identities at War: gender, motherhood, and politics in Britain and France during the First World War*, Chapel Hill, University of North Carolina Press.

- GRIBAUDI Gabriella (a cura di), 2003, *Terra bruciata. Le Stragi naziste sul fronte meridionale*, Napoli, L'ancora del mediterraneo.
- , 2005, *Guerra totale. Tra bombe alleate e violenze naziste. Napoli e il fronte meridionale 1940-1944*, Torino, Bollati Boringhieri
- GUÉRAICHE William, 1999, *Les Femmes et la République. Essai sur la répartition du pouvoir de 1943 à 1979*, Paris, Éditions de l'Atelier.
- HEINEMAN Elizabeth D., 2012, *Sexual Violence in Conflict Zones: from the ancient world to the era of human rights*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press.
- HIGONNET Margaret R., 2001, *Nurses at the Front: writing the wounds of the Great War*, Boston, Northeastern University Press.
- HIGONNET Margaret R., JENSON Jane, MICHEL Sonya & Margaret C. WEITZ (eds), 1987, *Behind the Lines: gender and the two world wars*, New Haven, Yale University Press.
- HORNE John, 2000, « Corps, lieux, nation. La France et l'invasion de 1914 », *Annales HSS*, 55/1, p. 73-109.
- HUSS Marie-Monique, 2000, *Histoires de famille, 1914-1918. Cartes postales et culture de guerre*, Paris, Éditions Noësis.
- JAUNEAU Elodie, 2011, « La féminisation de l'armée française pendant les guerres (1938-1962) : enjeux et réalités d'un processus irréversible », thèse sous la dir. de Gabrielle Houbre, Université Paris Diderot.
- KENT Susan Kingsley, 1993, *Making Peace: the reconstruction of gender in interwar Britain*, Princeton, Princeton University Press.
- LAYTON Lynne, 1987, « Vera Brittain's Testament(s) », in Margaret HIGONNET, Jane JENSON, Sonya MICHEL & Margaret C. WEITZ (eds), *Behind the Lines: gender and the two world wars*, New Haven, Yale University Press, p. 70-83.
- LECLERC Françoise & Michèle WEINDLING, 1995, « La répression des femmes coupables de collaboration », in Françoise THÉBAUD (dir.), « Résistances et libérations, France, 1940-1945 », *Clio. Histoire, Femmes et Sociétés*, 1, p. 129-150.
- LEED Eric J., 1979, *No Man's Land: combat and identity in World War I*, Cambridge, Cambridge University Press.
- LE NAOUR Jean-Yves, 2002, *Misères et tourments de la chair durant la Grande Guerre. Les Mœurs sexuelles des Français, 1914-1918*, Paris, Aubier.
- , 2004, *La Honte noire. L'Allemagne et les troupes coloniales françaises, 1914-1945*, Paris, Hachette.
- , 2011, *Les Soldats de la honte*, Paris, Perrin.

- LUNN Joe, 2005, « Male identity and martial codes of honour: a comparison of the war memoirs of Robert Graves, Ernst Jünger and Kande Kamara », *The Journal of Military History*, 69, p. 713-736.
- MAILÄNDER Elissa, 2009, *Gewalt im Dienstalltag. Die Aufseherinnen des Konzentrations- und Vernichtungslagers Majdanek*, Hambourg, Hamburger Edition.
- , 2012, « La violence des surveillantes des camps de concentration national-socialistes (1939-1945) : réflexions sur les dynamiques et logiques du pouvoir », *Encyclopédie en ligne des violences de masse* [<http://www.massviolence.org/>]
- McMILLAN JAMES F., 1981, *Housewife or Harlot? The place of women in French society 1870-1940*, Brighton, The Harvester Press.
- MEINEN Insa, 2006, *Wehrmacht et prostitution sous l'Occupation (1940-1945)*, Paris, Payot.
- MELMAN Billie (dir.), 1998, *Borderlines: genders and identities in war and peace, 1870-1930*, London, New-York, Routledge.
- MORIN-PELLETIER Mélanie, 2005, *Briser les ailes de l'ange. Les Infirmières militaires canadiennes (1914-1918)*, Outremont (Québec), Athéna.
- MOSSE George, 1999, *De la Grande Guerre au totalitarisme. La Brutalisation des sociétés européennes*, Paris, Hachette [Traduit de *Fallen Soldiers: reshaping the memory of the World Wars*, Oxford University Press, 1990].
- NAHOUM-GRAPPE Véronique (dir.), 1993, *Vukovar, Sarajevo... La Guerre en ex-Yougoslavie*, Paris, Esprit.
- , 1997, « Guerre et différence des sexes : les viols systématiques (ex-Yougoslavie, 1991-1995) », in Cécile DAUPHIN & Arlette FARGE (dir.), *De la Violence et des femmes*, Paris, Albin Michel, p. 159-184.
- PETIT Stéphanie, 2004, *Les Veuves de la Grande Guerre*, Paris, Maisonneuve & Larose.
- PIGNOT Manon, 2004, *La Guerre des crayons. Quand les petits Parisiens dessinaient la Grande Guerre*, Paris, Éditions Parigramme.
- , 2009, « 1918-1919 : retour des hommes et invention des pères », in Bruno CABANES & Guillaume PIKETTY (dir.), *Retour à l'intime au sortir de la guerre*, Paris, Taillandier, p. 37-50.
- , 2012, *Allons enfants de la Patrie. Génération Grande Guerre*, Paris, Seuil.
- PONZANI Michela, 2012, *Guerra alle donne. Partigiane, vittime di stupro, « amanti del nemico » 1940-1945*, Torino, Einaudi.
- PORZIO Maria, 2011, *Arrivano gli Alleati! Amori e violenze nell'Italia liberata*, Bari, Laterza.
- PROST Antoine, 1977, *Les Anciens combattants et la société française 1914-1939*, Paris, Presses de la FNSP.

- PROST Antoine & Jay WINTER, 2004, *Penser la Grande Guerre. Un Essai d'historiographie*, Paris, Points Seuil [Traduction anglaise : *The Great War in History: debates and controversies*, Cambridge University Press, 2005].
- REYNOLDS Siân, 1996, *France between the Wars: gender and politics*, London, Routledge.
- ROBERTS Mary Louise, 1994, *Civilization without Sexes: reconstructing gender in postwar France, 1917-1927*, Chicago, The University of Chicago Press.
- , 2014, *Des GI et des femmes. Amours, viols et prostitution à la Libération*, Paris, Seuil, coll. « Univers historique » [Traduit de *What Soldiers Do: sex and the American GI in World War II France*, University of Chicago Press, 2013].
- ROUQUET François, VIRGILI Fabrice & Danièle VOLDMAN (dir.), 2007, *Amours, guerres et sexualités, 1914-1945*, Paris, Gallimard BDIC/Musée de l'Armée.
- RUPP Leila J., 1978, *Mobilizing Women for War: German and American propaganda, 1939-1945*, Princeton, Princeton University Press.
- , 1998, *Worlds of Women: the making of an international women's movement*, Princeton, Princeton University Press.
- SAADA Emmanuelle, 2007, *Les Enfants de la colonie. Les métis de l'empire français entre sujétion et citoyenneté*, Paris, La Découverte [Traduction anglaise : *Empire's Children: race, filiation and citizenship in the French colonies*, University of Chicago Press, 2012].
- SIMONIN Anne, 2009, « La femme invisible : la collaboratrice politique », in Claire ANDRIEU & Michel MARGAIRAZ (dir.), « Nouveaux regards sur l'histoire de la France dans la Seconde Guerre mondiale », *Histoire@Politique*, 9.
- SHERIDAN Dorothy (dir.), 1990, *Wartime Women: a mass-observation anthology*, London, Mandarin.
- SUMMERFIELD Penny, 1984, *Women Workers in the Second World War: production and patriarchy in conflict*, London, Croom Helm.
- THÉBAUD Françoise, 1990, « Le féminisme à l'épreuve de la guerre », in Rita THALMANN (dir.), *La Tentation nationaliste 1914-1945*, Paris, Deuxtemps Tierce, p. 17-46.
- , 1998, « Deuxième guerre, femmes et rapports de sexe : essai d'historiographie », *Cahiers d'histoire du temps présent*, 4 p. 227-248.
- , 2002 [1992], « La Grande Guerre : le triomphe de la différence sexuelle », in Françoise THÉBAUD (dir.), *Le XX^e siècle*, tome 5 de Georges DUBY & Michelle PERROT (dir.), *Histoire des femmes*, Paris, Perrin Tempus, p. 85-144 [Traduction anglaise : « The Great War and the triumph of sexual division », in Françoise THÉBAUD (ed.), Georges DUBY & Michelle PERROT (general editors), *A History of Women: toward a cultural identity in the twentieth century*, The Belknap Press of Harvard University Press, 1994, p. 21-75].

- , 2004, « Grande Guerre, Femmes et Genre », in Stéphane AUDOIN-ROUZEAU & Jean-Jacques BECKER (dir.), *Encyclopédie de la Grande Guerre, 1914-1918*, Paris, Bayard, p. 613-625.
- , 2010, « Le genre de la démocratie au XX^e siècle », in Michèle RIOT-SARCEY (dir.), *De la Différence des sexes. Le Genre en histoire*, Paris, Larousse, p. 187-212.
- , 2013a [1986], *Les Femmes au temps de la guerre de 14*, Paris, Petite Bibliothèque Payot.
- , 2013b, « La guerre de 14 a-t-elle émancipé les Françaises ? », in *Les Femmes au temps de la guerre de 14*, Paris, Petite Bibliothèque Payot, p. 419-429.
- THÉBAUD Françoise (dir.), 1995, « Résistances et Libérations, France 1940-1945 », *Clio, Histoire, Femmes et Sociétés*, 1.
- THOM Deborah, 1998, *Nice Girls and Rude Girls: women workers in World War I*, London, I.B. Tauris.
- VIRGILI Fabrice, 2000, *La France « virile ». Des Femmes tondues à la Libération*, Paris, Payot.
- , 2009, *Naître ennemi. Les Enfants de couples franco-allemands nés pendant la Seconde Guerre mondiale*, Paris, Payot.
- WALL Richard & Jay WINTER (dir.), 1988, *The Upheaval of War: family, work and welfare in Europe, 1914-1918*, Cambridge, Cambridge University Press.
- WEITZ Margaret Collins, 1997, *Les Combattantes de l'ombre. Histoire des femmes dans la Résistance*, Paris, Albin Michel [Traduit de *Sisters in the Resistance: how women fought to free France, 1940-1945*, New York, Wiley, 1995].
- WINTER Jay (dir.), 2013, *La Première Guerre mondiale. Tome 1 : Combats*, Paris, Fayard [Parution simultanée en anglais : *The Cambridge History of the First World War*, Cambridge University Press].
- WOOLLACOTT Angela, 1994, *On Her Their Lives Depend: munitions workers in the Great War*, Berkeley, University of California Press.